



A DIRE

Les berceuses de l'Enfant Jésus

LÉGENDE PROVENÇALE

I.— *Le Printemps*

Bonjour, bonjour, bel enfançon !
 Je suis la charmante saison
 Qui donne parure fleurie
 Aux bois, aux champs, à la prairie.
 J'apporte mes plus belles fleurs :
 Je vous en offre une brassée.
 Prenez pour berceuse empressée
 La saison aux fraîches couleurs.

L'enfant Jésus

Je ne veux point d'une coquette
 Pour me bercer dans mon sommeil :
 Je veux voir, près de ma couchette,
 La Modestie à mon réveil.
 Je n'accepte de ta brassée
 Qu'un rameau d'aubépine en fleurs.
 Ma tête en doit être enlacée
 Au jour sanglant de mes douleurs.

II.— *L'Été*

Bonjour, bonjour bel enfançon !
 Moi, je suis l'ardente saison
 Qui du blé fait jaunir la gerbe
 Et des prés verts fait mûrir l'herbe.
 Mieux qu'une troupe de pinsons,
 Je charmerai, vive et joyeuse,
 Si vous me prenez pour berceuse,
 Votre enfance par mes chansons.

L'Enfant Jésus

Je ne veux point d'une volage
 Pour me bercer dans mon repos ;
 Je n'ai souci de ton ramage,
 Mais ta gerbe arrive à propos.
 Ma Mère en étendra la paille
 Qui nous servira de tapis.
 En pain pour l'âme qui défaille,
 Je changerai tes beaux épis.

III.— *L'Automne*

Bonjour, bonjour, bel enfançon,
 Moi, je suis la riche saison
 Qui porte fière, pour couronne
 Les doux fruits que ma main moissonne.
 J'enrichirai votre maison.
 Prenez-moi pour votre berceuse.
 Je ne suis point nécessiteuse :
 Vous aurez de tout à foison.

L'Enfant Jésus

Je ne veux point de tes richesses
 Qu'accompagne tant de fierté :
 Je me contente des caresses
 D'une rigide pauvreté.
 Mais je prends dans ta corbeillée
 Cette grappe de beau raisin :
 Tu la verras, émerveillée,
 Se changer en un sang divin.

IV.— *L'Hiver*

Bonjour, bonjour, bel enfançon !
 Moi, je suis la dure saison :
 Sous mes auspices rien ne lève ;
 Je n'ai ni fruits, ni fleurs, ni sève.
 Acceptez un morceau de bois.
 Mais ne prenez pas pour berceuse
 Une pauvrete, une frileuse :
 Vos petits membres sont si froids !

L'Enfant Jésus

Viens, au contraire : c'est toi-même
 Que je choisis pour me bercer ;
 Viens, de ta rude main que j'aime,
 M'endormir et me caresser.
 Je garde ton présent modeste ;
 Ce bois mort, presque vermoulu,
 Doit reverdir, arbre céleste,
 Et porter le fruit du salut.